CynoPsy® Mag'

Le magazine participatif du respect canin ...



Nous vivons dans une époque où la considération portée aux chiens évolue, avec l'omniprésence de «l'ancienne école» qui véhicule des idées souvent à contre-sens de l'évolution positive que l'on tente d'insuffler au quotidien.

Pour tenter d'apporter notre pierre à l'édifice, nous avons décider de créer ce magazine en collaboration avec nos étudiants, mais aussi avec des particuliers et professionnels partageant pleinement notre philosophie du chien.

Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il faut que les idées concernant le chien évoluent, osons initier ce changement !

SOMMAIRE



EDITO

Le premier numéro de notre magazine a été une véritable réussite et nous vous en remercions !

La participation de chacun d'entre vous a permis une diffusion du précédent CynoPsy® Mag' en plus de 10 000 exemplaires !

Ce succès incite de plus en plus de personnes à nous proposer leurs articles pour les voir publiés ici. Nous profitons donc de cet éditorial pour remercier chacune d'entre elles.

Malheureusement, cette affluence de propositions a également l'inconvénient d'une sélectivité plus accrue qui engendrera inévitablement des déceptions pour les personnes dont les articles ne sont pas publiés.

Les choix sont difficiles a effectuer, mais bien que nous soyons de réels amateurs dans l'édition, nous essayons de suivre une logique dans l'organisation des numéros.

Les sujets abordés dans chaque article sont choisis en fonction de la demande, et notre sélection porte sur l'approche et la vision du Chien, ainsi que sur le respect qui lui est porté.

D'ailleurs, il est important de préciser quel est notre rôle en ce qui concerne les articles que nous n'écrivons pas nous-mêmes.

Nous participons à la relecture de chaque article et proposons à leurs auteurs des orientations pour qu'ils s'intègrent pleinement à notre philosophie du Chien, mais notre responsabilité s'arrête là.

Donc, nous faisons notre possible pour apporter une cohérence à l'ensemble du projet, mais chaque auteur est responsable du contenu de son article.

Nous invitons chacun d'entre vous à continuer d'apporter sa contribution au changement des mentalités en matière canine et espérons que ce nouveau numéro vous agréera pleinement !

CynoPsy®

Vous souhaitez participer à l'élaboration du prochain numéro,

écrivez-nous à

cynopsymag@gmail.com

PRÉPARER SON CHIEN À LA VENUE D'UN ENFANT

L'arrivée d'un enfant dans une famille change sensiblement le quotidien d'un foyer. Les chiens sont très sensibles aux modifications de leurs habitudes et risquent de se trouver perturbés par l'arrivée du bébé. Cela pourrait nuire à votre relation, et entraîner des désagréments qui peuvent facilement être évités par un peu de préparation.

Préparer le chien à la venue de l'enfant limite fortement les risques de la cohabitation et permet au chien de gérer plus facilement son environnement.

- **Bien avant la naissance.**

Lui consacrer du temps de manière différente :

Après la naissance, les parents ont **moins de temps à accorder au chien**, et c'est bien normal. Mais celui-ci est habitué à être un centre d'intérêt important de ses maîtres. Il se retrouvera brusquement délaissé et ne comprendra pas pourquoi. Il risque alors de développer un mal-être qui peut se traduire par une perte de la propreté, des destructions, des automutilations (plaies de léchage par exemple), des aboiements intempestifs… Pire, il risque d'associer l'arrivée du bébé avec le soudain désintérêt dont il est la victime.

Pour que le chien ne soit pas trop déstabilisé, il faut modifier votre schéma d'interactions. Sans délaisser votre compagnon, accordez-lui du temps de manière plus fractionnée, à des heures où vous serez disponibles.

Habituez-le progressivement à ne pas recevoir de réponse de votre part à chacune de ses sollicitations, détournez-vous comme si vous n'aviez pas remarqué sa présence ou que vous étiez très occupé(e). Même si ce n'est pas le cas aujourd'hui, cela le sera dans quelques mois.

Ainsi, lorsque votre enfant sera couché, lorsque vous disposerez d'un moment de calme, vous n'aurez qu'à l'appeler pour qu'il accoure vers vous. Vous garderez alors un bon relationnel avec lui, plus serein, et il aura trouvé son équilibre avant l'arrivée de l'enfant.

Attention, il est nécessaire que les besoins du chien restent satisfaits, tant en matière d'interactions sociales que de dépenses physiques.



Un peu d'éducation :

Rien de bien compliqué, mais avoir quelques boutons vous permettra de gérer de nombreuses situations sans stress. Quelques exercices simples à mettre en place tels qu'une marche en laisse sans tirer, un « assis », un « stop » et un « à ta place », le tout travaillé en méthode positive pour que le chien se sente à l'aise avec ces demandes.

Là encore, s'y prendre un peu à l'avance, c'est se donner les moyens d'aborder avec sérénité l'arrivée de l'enfant. Un éducateur peut vous aider dans cet apprentissage.

La manipulation du chien :

Lorsque votre enfant sera né et commencera à se mouvoir, il sera au contact du chien. À cause de son manque de coordination et d'équilibre, ses gestes risquent d'être maladroits et souvent peu appréciés par le chien.

Les petits insistent essentiellement sur les yeux, les oreilles, la truffe, les moustaches, la queue et les pattes arrière. Avant la venue de votre enfant, vous pouvez **désensibiliser ces zones**, afin que votre compagnon ne réagisse pas de manière excessive au toucher de l'enfant.

Attention, il est de votre responsabilité que l'enfant ne fasse pas mal au chien. L'enfant est placé sous votre surveillance. Ne le laissez jamais faire mal au chien sous prétexte qu'il est petit ou que le chien se laisse faire. Il est important que les deux fassent connaissance, mais pas au détriment l'un de l'autre. Soyez attentifs aux signaux émis par votre chien et séparez-les si besoin.

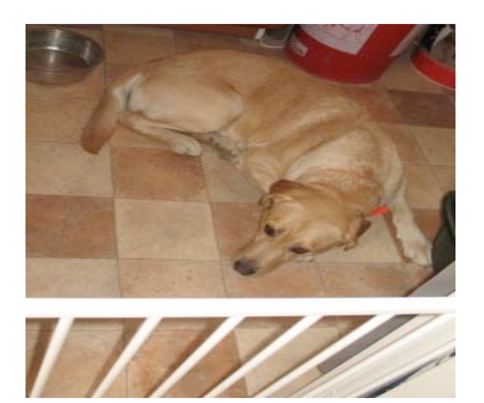
Dans un premier temps, caressez votre chien partout, pour qu'il s'habitue au contact, récompensez lorsqu'il reste sage. Petit à petit, appuyez vos caresses, de plus en plus fort, puis manipulez-le, bougez ses oreilles, caressez les moustaches en tirant un peu dessus… Continuez à récompenser. Ne forcez pas votre chien. N'hésitez pas à utiliser un clicker et des récompenses à fortes valeurs, comme du fromage, de la viande ou des lardons.

Commencez suffisamment à l'avance pour être surs du résultat puis entretenez-le par des manipulations régulières. Si le chien choisit de s'éloigner, ne l'en empêchez pas. Revenez en arrière et prenez le temps qu'il faut pour que votre chien ne ressente pas de stress.

Habituez également votre compagnon aux **gestes brusques,** aux **cris**, aux petites tapes que peuvent donner les enfants… en douceur ! Un bébé peut aussi prendre appui sur le chien pour se lever ou pour marcher. Tournez autour de votre animal, appuyez-vous (légèrement) sur son dos…

Si vous le pouvez, faites voir d'autres enfants à votre chien. Promenez-le devant une école lors de la sortie des classes, laissez-le observer de loin et rapprochez-vous progressivement.

Certains grands enfants voudront peut-être le caresser. Laissez faire en recommandant la prudence et la douceur. Si votre chien manifeste une appréhension, refusez et revenez souvent. Petit à petit, il se détendra. Sinon, faites venir un éducateur canin qui vous aidera à faire passer cette peur.

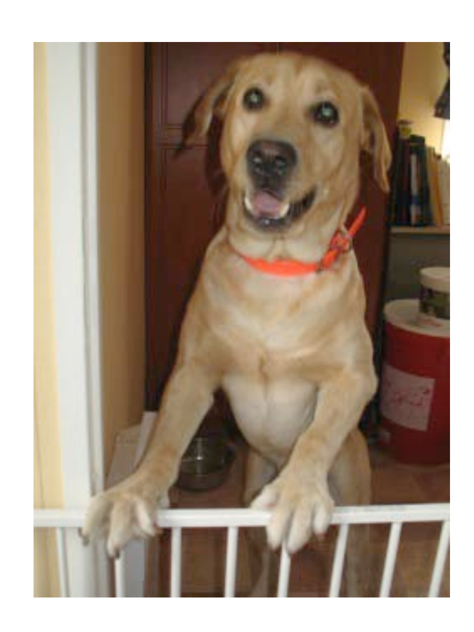


<u>L'accès à la chambre du petit :</u>

Vous devez également choisir si le chien aura ou non **l'autorisation d'entrer dans la chambre** de votre enfant. Si ce n'est pas le cas, interdisez-lui-en l'accès dès maintenant, même si vous êtes à l'intérieur de la pièce.

ATTENTION : Il convient d'interdire l'accès à la pièce, pas de le rendre impossible par une porte ou une barrière. En effet, que se passerait-il si un jour vous oubliiez de fermer la porte ou si le chien sautait la barrière ? ?

Un professionnel peut vous aider dans cet apprentissage.



<u>Les petits trucs pratiques :</u>

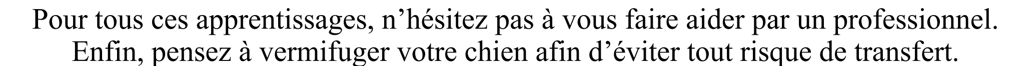
Laissez le parc à bébé en place quelques jours, faites rouler le bébé marcheur et faites-lui découvrir tous les objets qui envahiront son espace, afin qu'il se familiarise avec, secouez le hochet, allumez les mobiles musicaux… tout ce qui pourrait intriguer ou inquiéter votre chien.



Habituez le chien à la poussette. Familiarisez-le avec cet objet bizarre avant que votre bambin ne soit dedans, à la maison comme en promenade. Cela vous évitera quelques surprises… Vous vous habituerez ainsi à gérer votre animal en même temps que la poussette.

Pensez également à la place du chien dans la voiture. Si votre chien a l'habitude de monter sur la banquette arrière, songez que vous y placerez peut-être le siège auto. Le chien va se retrouver dans le coffre ? Habituez-le dès maintenant à y rester. Le jour où vous aurez besoin qu'il soit sage, il sera trop tard pour vous y mettre.

La gamelle constitue un facteur de risque si elle n'est pas travaillée avant. Sans intervenir dans le repas du chien, assurez-vous que vous pouvez passer sans danger à côté de lui lorsqu'il mange. Si ce n'est pas le cas, habituez votre chien. À chaque fois que vous approchez de sa gamelle, resservez-lui une petite portion de nourriture.



Pour tous ces apprentissages, n'hésitez pas à vous faire aider par un professionnel.
Enfin, pensez à vermifuger votre chien afin d'éviter tout risque de transfert.



- **La rencontre entre les deux**

Ne vous y trompez pas, votre chien a compris depuis longtemps qu'il se tramait un heureux événement. Peut-être même le savait-il avant vous.

Les allées et venues de l'heureux papa ont été l'occasion pour le chien de découvrir l'odeur de son futur colocataire.

Le retour à la maison est souvent source d'une grande joie pour le chien qui n'a pas vu sa maîtresse depuis … beaucoup trop longtemps ! Évitez l'excitation, mais n'ignorez pas votre chien car celui-ci risque de croire que vous ne lui dites pas bonjour à cause de « la chose » qui se trouve dans vos bras. Confiez le bambin à un tiers et reprenez calmement contact avec votre animal.

Il y a d'ailleurs de fortes chances pour qu'il s'intéresse rapidement au petit paquet bien emmailloté. (Mesdames, n'en soyez pas jalouses, c'est plutôt positif !) Si le chien veut flairer l'enfant, laissez le faire, en restant vigilants. Un chien qui manifeste de la curiosité pour quelque chose n'en a pas peur, il n'est pas agressif non plus. Sauf gros soucis de santé, votre bout de chou ne court aucun risque si le chien le renifle, ni même s'il lance une petite léchouille de bienvenue…

En revanche, si le chien s'éloigne, ne le forcez pas au contact. Il y viendra lorsqu'il sera prêt.

Le chien va associer à votre enfant une émotion positive ou négative. Cette association dépendra en grande partie de vous, car l'enfant n'est pas encore capable d'interagir avec le chien. Il vous faut donc faire en sorte qu'à chaque fois que le chien est en présence du bébé, cela soit agréable pour lui.

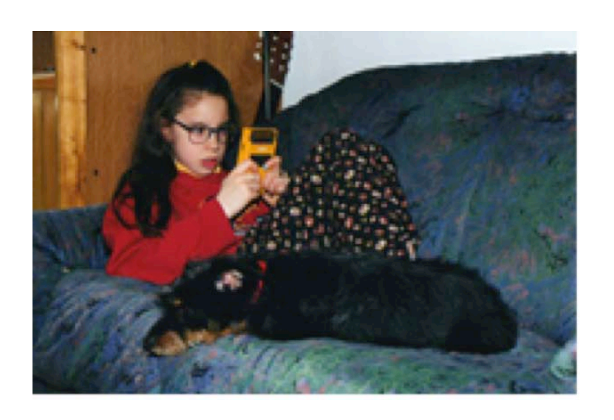
Faites-le participer aux activités liées au bébé dans un contexte agréable. Essayez d'être indifférent au chien en l'absence du bébé et attentionné en sa présence : parlez-lui en nourrissant votre enfant, caressez-le en gardant le bébé dans vos bras, votre conjoint peut s'occuper du chien pendant que vous changez le nourrisson dans la même pièce (ou inversement), profitez de la ballade du chien pour faire prendre l'air à votre bébé…

- **Lorsque l'enfant grandira.**

Il vous faudra faire en sorte que l'enfant soit toujours correct avec le chien, et qu'ils développent des relations de confiance. Vous pouvez aider en incitant l'enfant à agir vis-à-vis du chien, sous votre surveillance afin de prévenir tout accident.

Il peut participer aux tâches quotidiennes (alimentation, promenade, toilettage …) sous réserve que cela reste un plaisir pour les deux. Restez vigilants et veillez à ce que les échanges soient agréables pour chacun d'eux.

L'enfant qui grandit va peu à peu prendre les interactions à son compte. Pour que tout se passe bien, il convient que vous appreniez à l'enfant à bien se comporter avec lui, que vous lui appreniez par quels signes le chien annonce son mal-être ou son énervement et comment y réagir…



Anne DELAHAYE - Terre d'Animaux

BIEN LIRE ET COMPRENDRE UNE ÉTIQUETTE D'ALIMENT POUR ANIMAUX

I / COMMENT SONT FABRIQUÉS LES ALIMENTS INDUSTRIELS ?

Pour fabriquer une croquette, on prépare une « pâte » avec les divers ingrédients qui sont nécessaires : matières premières (végétales et animales), agents de texture, vitamines, compléments minéraux...
Les ingrédients sont broyés, mixés, mélangés pour obtenir une pâte uniforme qui est envoyée vers un « cuiseur-extrudeur » où elle sera additionnée d'eau, de matières grasses et autres ingrédients.



La cuisson est effectuée à très haute température (entre 180° et 340°) ce qui a pour effet de détruire les enzymes contenues dans la viande et les différents composants.

A l'issue de cette cuisson, la pâte est découpée aux dimensions voulues sous différentes formes.

Elle prend alors deux « chemins » :

- ✓ pour les croquettes : elle est envoyée dans un grand séchoir, et par la suite les croquettes sont enrobées de matières grasses et produits élaborés pour donner de l'appétence au produit
- ✓ pour la pâtée : la pâte est coulée dans les boites ou sachets et le tout est stérilisé

II) CE QUE LA LOI IMPOSE EN TERME D'INFORMATIONS

Doivent obligatoirement figurer sur l'étiquette :

- ✓ l'analyse moyenne (en % du produit fini)
- ✓ la liste des ingrédients dans l'ordre décroissant de leur présence (du + au -)
- ✓ les vitamines ajoutées au kilo
- ✓ le mode d'emploi

III / BIEN COMPRENDRE DE QUOI ON PARLE

a) la liste des ingrédients

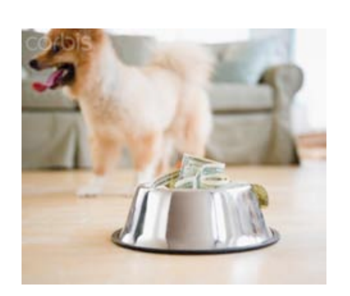
Elle est établie en ordre décroissant de poids dans le produit **avant cuisson**.
Le premier ingrédient qui arrive dans la liste est donc celui qui est présent en plus grande quantité.

*Exemple : **maïs,** farine de volaille, viandes et sous produits animaux, gluten de maïs, pulpe de betterave...*

b) l'analyse moyenne de la composition

Elle permet de savoir précisément quelles sont les données nutritionnelles de l'aliment.
Les données sont exprimées en % du produit fini.
Les différentes données sont définies par la loi et obligatoires.

ANALYSE MOYENNE : Protéine brute : 26 % - Matières grasses : 16 % - Cendres brutes : 7,3 % - Cellulose brute : 2,5 % - Humidité : 9,0 % - Calcium : 1,1 % - Phosphore : 0,9 % - Sodium : 0,35 % - Magnésium : 0,08 %



IV / LES BASES À CONNAÎTRE

Pour choisir un aliment le moins nocif possible, il faut être attentif à bien regarder les étiquettes et surveiller quelques éléments de base :

a) le taux de minéraux

Les minéraux de synthèse (rajoutés artificiellement dans la nourriture) proviennent de deux sources principales : les **protéines végétales** et **les os** (les cendres).
Il est à présent connu qu'une alimentation trop fortement chargée en minéraux (de par la présence de protéines végétales en grand nombre ou d'un trop gros % de déchets) est néfaste pour les reins.

Le chien ne synthétise pas les protéines végétales et les minéraux, qui se retrouvent dans les reins sous forme de calculs urinaires.

On estime que le ratio idéal entre le Phosphore et le Calcium dans une alimentation industrielle sèche est proche de 0 (pour le trouver : diviser le taux de phosphore / taux de calcium).
Il faut donc être vigilant à choisir un aliment qui ait des taux de minéraux ainsi que de cendres les plus bas possible.

b) la présence de céréales

Les céréales (blé, maïs, sorgho...) sont principalement utilisées par les industriels dans le but de donner de la « tenue » aux croquettes et d'apporter des protéines à moindre coût.

Elles ne sont absolument pas nécessaires au chat comme au chien, bien au contraire : ils ne peuvent pas digérer la cellulose et le gluten (amidon)... ça leur fait donc travailler le système digestif encore plus fréquemment et longuement dans le but de pouvoir assimiler ces sources de protéines.
D'où des soucis (à court et long terme) de pancréas, d'intestin, de foie...

De plus, la présence de céréales dans un aliment peut induire un grand nombre de soucis de santé : allergies cutanées, démodécie, plaques d'eczéma, insuffisance rénale, calculs urinaires...

c) la présence de sous produits animaux

Clairement, que veut dire ce terme ? La mention «sous produit (animal ou végétal)» désigne simplement un déchet de notre industrie qui n'est pas valorisable dans notre alimentation et qui est utilisé dans l'alimentation de nos animaux de compagnie.

Par sous produits animaux on entend : les pattes, les becs, la peau, le gras, le sang, les crottes, les organes...
Ce sont, par définition, des produits non « nobles » et qui ne présentent aucun intérêt nutritionnel.
Par contre pour les industriels ils représentent un intérêt économique non négligeable : ça leur permet de recycler sans avoir de souci tout ce qui n'est pas utilisé pour notre alimentation.

Pour nos animaux, ils représentent des déchets qui ne seront pas assimilés, ni digérés et qui occupera l'organisme inutilement. Le volume important des crottes est en général lié (entre autres) à la présence de sous produits dans l'alimentation.

Le terme ***hydrolysats*** désigne des matières animales décomposées par l'action de l'eau. Ils forment une pâte incorporée par la suite au reste de la préparation pour cuisson. Les hydrolysats incorporés aux aliments pour animaux de compagnie sont fabriqués à partir de sous-produits.

Le terme ***farine*** désigne une poudre issue du broyage de matières animales ou végétales.

Cet article vous a été proposé par Amélie MANERA

d) les additifs (CEE)

Ils sont là pour appâter votre animal, redonner de la saveur à un aliment qui n'en a pas et créer une dépendance à l'aliment (un peu comme les fast-food avec les enfants).

Les principaux :

- ➔les vitamines de synthèse (riboflavine, biotine, choline etc.),
- ➔les minéraux (oligo-éléments),
- ➔les colorants (E100 à E180),
- ➔les exhausteurs de goût (E620 à E837 et E950 à E959),
- ➔les antioxygènes (E300 à E399),
- ➔les agents de texture (E322 à E578)
- ➔les conservateurs (E200 à E297)

Leur utilisation porte à controverse car les effets secondaires à long terme sur les animaux ne sont pas encore connus... Certains qui sont utilisés dans l'alimentation des animaux de compagnie sont interdits depuis longtemps dans notre industrie alimentaire.

e) la présence de viande fraîche ou déshydratée

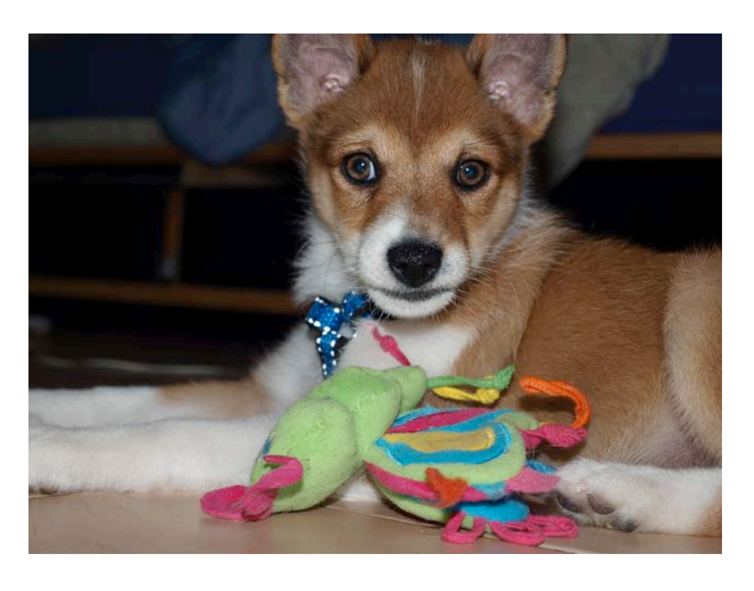
Si la question peut sembler anodine, elle ne l'est pas...
Il est en effet simple à comprendre pourquoi : lors de la cuisson des croquettes, l'eau est évaporée en raison de la haute température de cuisson (environ 150-180°).

Au final, quand on avait 1 kilo de viande fraîche → il en reste environ 250g une fois cuite et incorporée.
En effet on considère que la viande fraîche est composée à 75% d'eau et de gras : une fois cuite, elle perd environ 4 fois son volume !

Ce qui amène à relire de plus près la composition des croquettes : lorsque vous lisez en premier ingrédient « ***poulet frais*** » (par exemple) cela indique simplement qu'après cuisson (puisque les ingrédients sont notés AVANT cuisson) le poulet ne sera plus en tête de liste.
Il est donc très important de privilégier les aliments dont le premier ingrédient est une viande « déshydratée » car ils vous garantissent un fort % de protéines animales dans la ration, ainsi qu'une certaine qualité de produit.

Il est évident pour beaucoup de gens que le chien a besoin de viande car il est avant tout un carnivore.
Il faut donc privilégier pour votre chien une alimentation riche en protéines animales et non pas végétales, qui lui sera profitable tout au long de sa vie.

LE LUNDEHUND, UN CHIEN PAS COMME LES AUTRES



Cette race est reconnue par la Fédération Cynologique Internationale. On la retrouve sous différents noms : Lundehund, chien norvégien de macareux ou encore Chien de Mostad.

L'histoire du Macareux, un oiseau surnommé "perroquet de mer", est intimement liée à celle du Chien norvégien de Macareux, comme son nom l'indique. Les paysans norvégiens élevaient des Lundehunds (ou Chien norvégien de Macareux) pour descendre le long des falaises où nichaient les macareux et en ramener les oiseaux. De par ses aptitudes physiques étonnantes, le Lundehund était effectivement capable d'escalader les falaises. Les paysans mangeaient les macareux et utilisaient leurs plumes. Chaque paysan habitant le long des fjords avait une dizaine de Lundehunds. Dans les années 1800, le macareux est devenu une espèce protégée en Norvège. Les différentes chasses qu'il subissait alors à l'époque devenant inquiétantes. Cette interdiction de chasse a été accompagnée d'une taxe plus importante sur les chiens.

Dans les années 1900, ils n'étaient plus présents que dans le village Mostad, dans les îles de Lofoten. On retrouve parfois l'appellation de "Chien de Mostad" pour désigner les Lundehunds.

Dans les années de la Seconde Guerre mondiale, la maladie du Carré a touché ces îles. Alors que quelques passionnés s'inquiétaient de la disparition possible de cette race. Ils ont alors décidé d'adopter les derniers Lundehunds dans l'espoir de les élever et de faire renaître cette race de ses cendres. En 1963, une nouvelle vague de maladie du Carré a touché les Lundehunds qui avaient été adoptés à des fins d'élevage.
Seuls six Lundehunds ont survécu, dont plusieurs de la même mère, créant un goulot d'étranglement génétique. Avec l'aide de professionnel, un programme d'élevage a été mis en place pour parvenir à faire naître des chiots sans dégrader la race. Aujourd'hui, on estime qu'il y aurait entre 1500 et 2000 Lundehunds au monde.

Le Lundehund est un chien des plus étonnants, en dehors d'une histoire déjà particulière, il a également un physique hors-norme. Il n'a pas la peau d'un shar-pei, la pilosité d'un chien nu mexicain ou les oreilles d'un cocker. C'est un petit chien rustique, assez haut sur patte malgré une petite taille, il pèse environ sept kilos, ce qui le place dans la catégorie des petits chiens. Il a le poil brun et blanc, de petites oreilles pointues qui lui donnent un air de renard et un petit plumeau blanc au bout de la queue. Des yeux vifs et particulièrement expressifs complètent le tableau. Bien sûr, on s'attarde davantage sur ses six doigts, à chaque patte. Il ne s'agit pas d'ergots mais de véritables doigts, musclés et formés. On peut également citer son cou qui lui offre une très grande mobilité, il est presque capable de toucher son dos avec le bout de sa truffe. On pourrait également parler des pattes capables d'effectuer un grand écart sans la moindre difficulté, ou même de l'absence de pré-molaire, mais son régime alimentaire est plus intéressant encore.

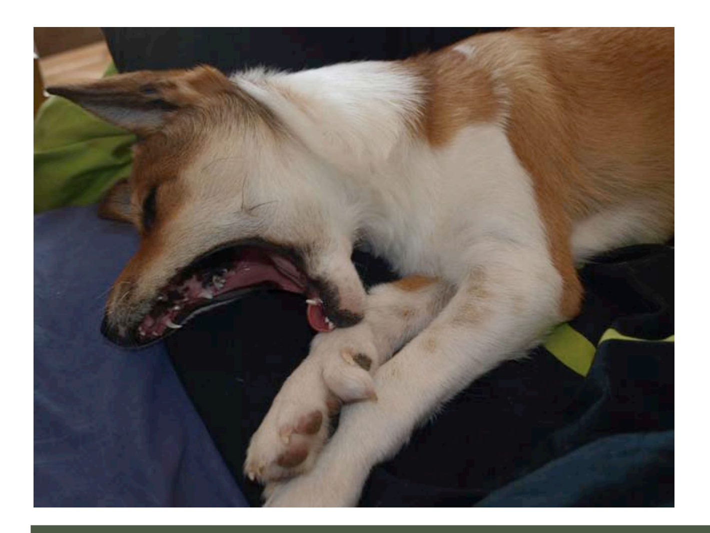
Ce petit chien a toujours mangé des Macareux, des oiseaux et des poissons. Son estomac est fait pour ce régime alimentaire là, il n'est pas capable de digérer la graisse animale. Il ne supporte pas très bien les céréales non plus. Si jamais un Lundehund ingère des graisses animales en quantité trop importante, il peut en mourir. Certaines croquettes lui conviennent néanmoins : des croquettes à base de volaille ou de poissons, sans graisses ajoutées qu'il faut généralement importer. Ce fait, allié à toutes ces étrangetés physiques, rend l'apparition de cette race d'autant plus énigmatique. Certaines théories estiment qu'il est possible que le Lundehund ait survécu aux grandes glaciations, cette race serait donc bien plus vieille que les premières notes humaines (datant environ de 1600) ne le laissent envisager. Néanmoins, cette théorie n'est pas prouvée.

Malgré une histoire liée à la chasse, aujourd'hui le Lundehund est un animal de compagnie uniquement. Il est assez difficile d'adopter un Lundehund. Il existe très peu d'élevage en France et bien peu d'autres en Europe. Ces élevages font très peu de portée chaque année et chaque portée voit deux chiots naître en moyenne. Il faut contacter les différents éleveurs et ne pas hésiter à se mettre sur liste d'attente pour la portée de l'année suivante. Avec un peu de patience et beaucoup de kilomètres au compteur, il est donc possible de trouver un petit compagnon. La communauté de passionnée de Lundehund est très soudée et absolument pas fermée, peut-être recevrez-vous des cartes de voeux estampillées Lundehund après votre adoption.

Cette race est connue pour sa très grande sociabilité. Les autres chiens tout comme les chats ou les autres animaux ne lui posent aucun souci. Il est très proche des hommes et ne montre aucune méfiance. Le premier contact avec un Lundehund est en général une véritable fête. Absolument pas sauvage, il accueille les caresses et l'attention avec joie. Il ne s'agit pas d'un chien "exclusif".

C'est un chien parfois brusque dans ses gestes et pas forcément idéal avec les enfants. Pourtant, certains Lundehund savent se figer au contact des plus petits et montrer leurs joies sans courir de partout. Le seul défaut éliminatoire du Lundehund est l'agressivité.

Il possède le défaut d'être un chien plutôt aboyeur même si ce n'est pas une fatalité. Il aboie généralement à bon escient et comprend lorsqu'il doit se taire. C'est un très grand joueur, qui aime courir et qui ne s'épuise pas à la tâche. Il aime particulièrement le sable et l'herbe.
Gare à la pelouse, il peut arracher des touffes entières d'herbe par jeu. Avec ses congénères, il se lance volontiers dans des parties de courses-poursuites où il a alors une pointe de vitesse assez impressionnante pour sa petite taille.





Il peut faire des prouesses en agility à cause de son pied particulièrement sûr, mais son petit côté têtu peut rendre l'apprentissage assez long. S'il peut contourner un obstacle, il le fera. Le petit nombre de Lundehund dans le monde ne permet néanmoins pas une bonne représentation dans cette discipline.

Enfin, il n'est pas particulièrement recommandé pour la vie en appartement, mais comme tout les chiens, tout dépend de la fréquence, de la durée et de la qualité de ses sorties. Si celles-ci sont suffisamment riches et que votre chien ne s'ennuie pas à la maison, il n'y a alors aucun souci.

Cet article vous a été proposé par Céline OUZILOU

Etudiante Comportementaliste au centre CynoPsy®

L'ACCOMPAGNANT CANIN

Selon l' étude de l' INSEE « Handicap, incapacités, dépendance » publié en octobre 2002, la France compte 12 millions de personnes possédant une déficience physique, motrice, sensorielle ou cognitive. La déficience entraîne parfois un handicap qui nécessite une adaptation de l'environnement pour la personne handicapé.

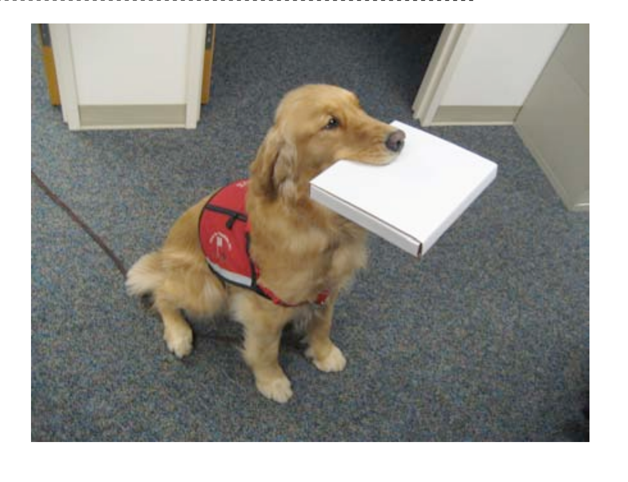
Cette adaptation répond à un objectif : permettre à la personne atteinte d'une ou de plusieurs déficiences d' évoluer avec le plus d' indépendance possible tout en préservant la liberté d'autonomie. Différents moyens permettent de tendre vers cet objectif, qu'ils soient humains (aide à la personne, professionnel médical, social ou médico-social, etc…), matériel (fauteuil roulant, lit médical, appareil auditif, etc…), financier (allocation, etc…), ou animal (chien guide ou chien d'assistance, etc…).

L'utilisation du chien

Le Chien parcoure depuis des décennies les mêmes sentiers que l'Homme. Cette étroite collaboration qui perdure dans le temps reflète la symbiose entre les 2 espèces. Le Chien apporte à l'Homme, et vice et versa.
Avant que les races de chiens viennent à se définir, les chiens étaient sélectionné pour leur prédispositions de travail selon les besoins des communautés, ou de l' individu.
C'est ainsi que certains chiens furent sélectionné pour leur aptitude à garder un lieu, à avertir d'un événement inhabituel, à chasser, à aider à la cohésion d'un troupeau de bétail, mais également pour leurs aptitudes sportive comme les chiens de traîneau.
Depuis le début de la collaboration, le Chien a trouvé une utilité auprès de l'Homme, et ce dernier prend soin du Chien qui lui est un ami fidèle. C'est un échange de services.

Au fil du temps, la place du chien à évoluer dans la société. Il est devenu « de compagnie ». Sans travail défini, son rôle est avant tout d'être auprès de l'humain, pour le bien être qu'il procure.
De nouvelles utilisations se sont créé, comme le chien de recherche utilisé entre autres par les autorités compétentes, le chien de sauvetage, ou encore le chien d'assistance.

Le chien d'assistance



Un chien d'assistance a pour mission d'accompagner une personne atteinte d'un handicap moteur.
Il a suivi un dressage spécifique, où les apprentissages acquis permettent à son détenteur de gagner en indépendance. L'environnement de la personne handicapé devient plus accessible, la liberté d'autonomie est favoriser.

Qui peut-faire la demande d'un chien d'assistance ?

- Toutes personnes avec un handicap physisque et étant en capacité de pouvoir mener un chien.
- Une personne faisant preuve d'une grande motivation
- La personne doit au moins avoir un bras semi valide, afin de pouvoir caresser et récompenser le chien, mais également proposer une sortie en laisse.
- Avoir une élocution compréhensible du chien
- En faire la demande auprès des associations ou structure qui propose des chiens d'assistance
- Participer à un stage de passation de 15 jours

Comment le chien accompagne- t-il la personne au quotidien ?

- En se déplaçant autour d'un fauteuil sans se mettre en danger, et sans gêner la circulation de celui-ci
- En tenant des positions précises pour faciliter les soins, ou pour ne pas gêner dans les lieux publics
- En ouvrant / fermant porte, placard et tiroir
- En tractant un fauteuil manuel pour soulager son utilisateur
- En aidant lors des transactions, quand le comptoir est trop haut par exemple (don ou récupération d'objet)

- En aboyant sur commande pour prévenir d'un évènement indésirable (chute, début de crise d'épilepsie, etc…)
- A aller chercher un téléphone sans fil dans la maison
- etc...

Ce qu'il faut savoir…

Les chiens d'assistance ne sont pas facturé aux personnes qui les détiennent. Les chiens restes à vie la propriété du centre de formation.

Une fois sevré, les chiots évolues en famille d'accueil jusqu'à leur 2 ans. Ensuite il gagne le centre pour apprendre à être des chiens d'assistance. En tout, cette formation durent 3 ans. Par la suite, il gagnera le foyer où il prendra sa place d' accompagnant canin.

La personne qui fait la demande d'un chien d'assistance ne choisira pas la race du chien, et ne participera pas au dressage de l'animal.

Le chien guide

Le chien guide a pour mission de guider une personne atteinte d'une déficience visuelle. Tout comme le chien d'assistance, il a suivi un dressage spécifique bien, que différent. Pour une personne atteinte de cécité, l'accompagnement par un chien guide permet d'être indépendant dans ses déplacements et d'évoluer dans l' environnement tout en sécurité, et de manière autonome.
Les lieux de loisirs, espace culturel, travail, et scolarité deviennent accessibles.



Comment le chien accompagne- t-il la personne au quotidien ?

- Il apporte confort et sécurité
- Il répond aux ordres de bases et aux directions
- Il se positionne aux passages piétons
- Il indique un escalier et sécurise la descente ou la montée
- Il trouve une porte, un arrêt de bus, une boite aux lettres, une cabine téléphonique, un magasin
- Il mémorise plusieurs parcours et en prenant des initiatives
- Il désobéit aux ordres en cas de danger

Qui peut faire la demande d'un chien d'assistance ?

- Une personne atteinte d'une déficience visuelle étant à l'aise avec la représentation de l'espace, une évaluation est souvent faite par l'association qui confit le chien.

Ce qu'il faut savoir…

Les chiens guide ne sont pas facturés aux personnes qui les détiennent. Les chiens restent à vie la propriété du centre de formation.

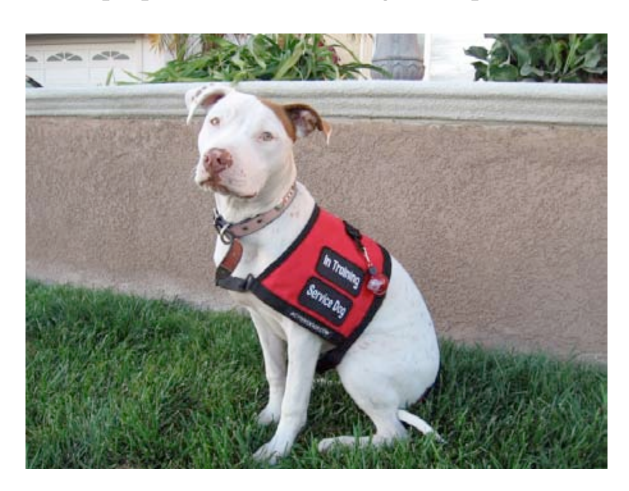
Une fois sevrés, les chiots évoluent en famille d'accueil jusqu'à leur 1 an. Puis il gagne le centre pour apprendre à être des chiens guide, ils y vivront en chenil le temps de leur formation. En tout, cette formation dure 18 mois.

La personne qui fait la demande d'un chien guide pourra visiter dans certains cas la famille d'accueil qui reçoit le futur chien guide. Ainsi, la signalisation (le chien indique quelque chose), l'identification (le meneur reconnaît l'indication) et la stimulation (le meneur demande quelque chose) favorisent la création de la relation entre la future personne accompagnée, et le chien guide accompagnant.

Le modèle suisse, un exemple à suivre ?

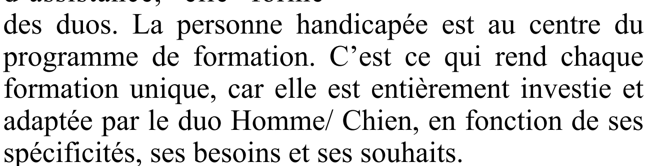
Si en France, l' accompagnant canin reste la propriété du centre de formation, ce n'est pas le cas partout en Europe. En Suisse, il est même possible de choisir un chien, de la race souhaitée par la personne handicapée, qui participera activement au dressage de son chien.

L'association « L' Autre Regard » rend accessible aux personnes aveugles, ou malvoyantes, le choix de devenir propriétaire d'un chien guide à part entière.



Présentation de l'association

C'est grâce à Michèle Mathy, Sonja Desclouds et Daniel Chevrier que l' association « l' Autre Regard » est née à la fin de l'année 2002. Force était de constater que certains actes banaux de la vie quotidienne mettaient la personne handicapée face à 2 choix : demander de l'aide à une tierce personne, ou renoncer. Voilà ce qui a motivé la création de cette association au concept de formation de chien guide et d'assistance novatrice et efficace.



La méthode

La méthode ne se contente pas de former des chiens guide ou d'assistance, elle forme des duos. La personne handicapée est au centre du programme de formation. C'est ce qui rend chaque formation unique, car elle est entièrement investie et adaptée par le duo Homme/ Chien, en fonction de ses spécificités, ses besoins et ses souhaits.

Ici il n'y a pas de famille d' accueil, ni de place en chenil durant le temps de formation du chien.
Le chien est accueilli directement, dès sa sortie d'élevage, par et chez la personne handicapée qui va assurer avec l'aide de l'association, sa socialisation et son épanouissement.
La complicité naissant de la relation entre l'humain et son chien s'établit très tôt, ce qui favorisera par la suite les apprentissages.



Dans un premier temps, le chien apprend à être un agréable animal de compagnie, puis la période de formation spécifique va l'amener à être un accompagnant canin efficace.
La formation prend fin vers l'âge des 18 mois du chien.

La formation se déroule dans les lieux de vies habituels de la personne handicapée (domicile, lieu de travail, quartier, école, loisirs, etc…). Ce sont les formateurs qui se déplacent dans l'environnement de vie du duo Homme/ Chien.

La personne handicapée participe activement à la formation de son chien. Les professionnels qui l'entourent ne dressent pas le chien à sa place. Ils mettent à dispositions du propriétaire les techniques d'apprentissages, et les connaissances théoriques nécessaires pour évoluer sur le long terme, le tout de manière adaptée à chaque duo.

Toutes les races de chiens peuvent donc travailler au service de la personne ?

Chien chinois à crête, Bouvier Bernois, Doberman, Berger Australien, Shar pei, etc... Voici un échantillon de races de chiens formé à la guidance ou à l' assistance par cette association.
Non, le labrador ou le golden ne détiennent pas le monopole de l'accompagnant canin.
Chaque chien, de toute race, a la capacité d'acquérir les apprentissages nécessaire à ce travail d'équipe. Ce n'est pas la race d'un chien qui déterminera sa réussite dans une vocation de guide ou d'assistance, mais les conditions d'élevage et les stimulations adaptées dès ses premières semaines de vie. C' est pourquoi l'association suisse L' autre regard travaille en partenariat avec des éleveurs canins de toutes races, accompagne le duo Homme/ Chien de manière individualisée et adaptée, et assure un suivi tout au long de la vie du chien accompagnant.

Cet article vous a été proposé par

Isabelle SAGET

- Cynologiste® -

UN PEU DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

Lorsque l'on parle de biologie en rapport avec les chiens, on pense quasi systématiquement à l'anatomie ou même aux maladies.
Dans les faits, la biologie peut être considérée sous un aspect très différent et s'avère être très utile au quotidien avec les chiens, que ce soit pour les séances éducatives ou pour de la gestion comportementale. Dans le détail, c'est le cerveau qui va particulièrement nous intéresser, ou plutôt les cerveaux…

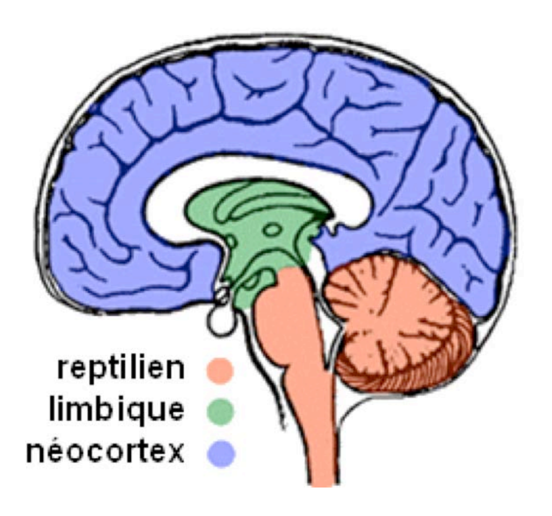
Trois cerveaux en un

Chez les mammifères le cerveau est composé de trois parties distinctes :

* Le cerveau primitif ou reptilien, qui gère la physiologie du corps.

* Le néocortex, qui est ce que l'on nomme communément la matière grise, qui gère l'intellect. C'est cette partie du cerveau qui prend l'information venant des 5 sens, et qui décide de ce qu'il doit en faire.
Une erreur souvent commise est de croire que le néocortex fait tout le travail (certainement parce qu'il représente la plus grande partie du cerveau), mais en fait il ne sert pas à grand-chose…
Réflexion, raisonnement, association, il accumule des informations qu'il mémorise sur le court terme, il organise l'action et gère les décisions de l'instant présent, et c'est tout !

* Le système limbique dans lequel tout le reste va se passer.
Entre autres choses, le système limbique gère les émotions. Il est le siège des hormones, le chef d'orchestre des réactions du corps.



Le système limbique

Le système limbique est le centre de la motivation, donc lorsque l'on veut motiver un chien, il faut aller l'interpeler dans son système limbique pour entrer en contact avec lui dans ses instincts et non dans notre culture.

Pour bien communiquer avec les chiens au quotidien, il faut donc parler au système limbique... Oui vous avez bien lu, nous allons parler à un cerveau.
Pour le faire, il va falloir apprendre comment fonctionne cette partie du cerveau, et quel langage utiliser.
Pas de panique, cette langue étrangère n'est pas si difficile à apprendre; laissez-vous guider...

Ce qui se passe dans le système limbique a un impact sur la mémoire à long terme ET cellulaire. Il peut être à l'origine de maladies psychosomatiques et aussi de maladies émotivo-somatiques (maladies reliées à l'émotion qui s'expriment à travers le corps).

Le système limbique a une influence sur la génétique, car il stocke de l'information par rapport à l'espèce à laquelle il appartient (oiseau, chien, panthère, etc..).
Si une vache agit comme une vache, un oiseau comme un oiseau, un humain comme un humain, etc, c'est parce que le système limbique oriente cela.

Quand il emmagasine de l'information, c'est pour sa survie immédiate et du quotidien, mais c'est aussi stocké à long terme dans la mémoire cellulaire de l'organisme et dans la mémoire biologique de l'animal. Les informations du système limbique seront donc transmises par la reproduction, de génération en génération.
C'est notamment ce qui explique le principe de l'évolution des espèces.

Le système limbique sert à entrer de l'information, et le corps retient cette information, non pas depuis la naissance d'un individu, mais depuis toujours. D'ailleurs, quand un fœtus se développe, on voit tout le processus d'évolution, du commencement de la vie animale jusqu'à l'individu à naître.

Système limbique & problèmes de comportement

Le système limbique influence le néocortex. Mais la réciproque n'est pas vraie !!

Le néocortex va gérer la décision de l'instant présent alors que le système limbique va accumuler le maximum d'informations possibles pour aider le corps à bien vivre au quotidien, mais aussi pour aider les générations futures à mieux fonctionner.

Pourquoi le malinois vient au monde malinois ? Pourquoi le chihuahua vient au monde chihuahua ? Simplement parce que le système limbique est programmé ainsi !

Une des raisons qui font que les chiens modernes ont de plus en plus de problèmes comportementaux, c'est que la société humaine veut les changer, qu'elle souhaite les modeler à son image civilisée.
Ce qui pose alors problème c'est que le côté sauvage du chien à besoin de s'exprimer !!
En s'adressant au « mauvais cerveau » l'humain engendre un conflit dans l'esprit du chien. Son néocortex va alors lui dire : "ne fait pas ça ", "Marcel t'a dit de ne pas creuser", mais en même temps son système limbique lui répond "oui, mais je suis un chien et j'aime ça !! J'en ai besoin...".

Une analogie humaine permet de comprendre aisément ce principe : Qui n'a jamais vécu une expérience où le cerveau disait "ne fait pas ça, ce n'est pas bien, qu'est-ce que les autres vont penser" ? Alors que le système limbique -la pulsion animale- faisait que l'envie était tellement forte que vous l'avait fait !!

Ce conflit interne est encore pire pour le cerveau du chien car la culture que l'humain lui dicte n'est pas la sienne...

On demande au chien de "s'exprimer", mais pas trop. Il doit respecter des règles qui ne sont pas les siennes, car nous oublions qu'il faut privilégier l'instinctuel au culturel (prenez l'exemple du chien qui se roule sur une charogne).

Comprendre le chien commence par comprendre qu'il est différent de nous, et l'accepter !!

L'impact du système limbique

L'émotion sert à diriger l'organisme...

La biologie totale nous apprend que le système limbique bloque les émotions négatives non exprimées. Prenons l'exemple d'un chien qui aboie sur les passants. Si on l'empêche de le faire, on bloque une émotion qui sera mémorisée au niveau cellulaire et qui ressortira sous forme de mal-être ou de maladies, et cela va se transmettre héréditairement, de génération en génération.

Le système limbique a un effet de résonnance sur le bien-être et le comportement par le biais d'événements programmant et déclenchant.

L'événement programmant est tout événement, si anodin soit-il, qui aura un impact sur l'expression d'un comportement à venir. Par exemple, si la première fois que Titou voit un chien blanc il se fait violemment agresser, dans son système limbique le chien aura toujours une réaction de peur face aux chiens blancs.
En fonction de ses expériences propres et de son hérédité, la résilience sera différente (attaque, fuite, miction, etc…). Tout ça va être engrammé dans le système limbique.

L'événement déclenchant, celui qui amène l'animal à avoir une réaction, n'est pas sous l'influence du cerveau néocortex.
C'est le système limbique qui va s'imposer pour la mise en place du comportement.
Il sera même plus fort que les ordres de l'humain qui va s'adresser au néocortex.
Pour poursuivre l'exemple cité ci-dessus : Quand Titou va croiser à nouveau un chien blanc son système limbique lui dira "je sais que ma survie en dépend, donc je dois produire tel comportement", et l'humain n'aura que peu d'emprise pour empêcher/ modifier le comportement de Titou s'il ne trouve pas la source du problème ou s'il ne s'adresse pas au bon cerveau.
C'est le système limbique qui contrôle le comportement car la rétroaction biologique est hors de contrôle du néocortex.



Agir sur le système limbique

Il faut aider le chien à être heureux dans la société...

Par instinct, de quoi a besoin un chien ? Sentir, courir, gratter, creuser, marquer, se rouler sur une charogne, etc… il aime ça !!

Malheureusement, l'humain demande à son néocortex de ne pas toucher à ci ou ça, de ne pas faire ci ou ça, et il lui transmet des messages ressemblant beaucoup à "j'apprécierais beaucoup que tu n'exprimes pas tes qualités de chien, et là, tu seras un chien à l'image de ce que j'ai idéalisé".
Dans le fond, il s'agit de maltraitance, ni plus ni moins ! Il faut accepter que le chien soit différent de l'humain dans ses besoins, presque autant qu'il l'est par sa morphologie !!
Notre société permet à une femme d'être féminine, on permet à un homme d'être masculin, permettons au chien d'être un canidé !!

Il est donc très important de bien comprendre le fonctionnement du système limbique, car toute la programmation que l'on pourra faire sur les comportements et conditionnements du chien va en dépendre.

Le système limbique est le siège le la mémoire, des émotions, et de l'apprentissage.
La mémoire à court terme, car il est en contact avec le néocortex, et à long terme, car il gère la survie individuelle et la survie de l'espèce.
Vu que c'est là que se fait l'apprentissage pour la vie quotidienne et des générations futures, il est important de bien entrer en relation avec le système limbique.

Juste travailler avec le néocortex fonctionne, mais on se coupe alors de beaucoup d'atouts et on risque de créer de la frustration, des mal-être et maladies à long terme.
Pour sa propre survie ou son bien-être immédiat, le chien va faire ce que l'humain lui ordonne, comme ne pas se rouler sur une charogne par exemple. Mais pour la survie de l'espèce, son système limbique fera qu'il produira le comportement dès que possible, comme retourner se rouler sur la charogne dès que l'humain aura le dos tourné.
Gardez à l'esprit que ce n'est pas de la désobéissance, c'est un besoin.

ATTENTION!
Tout ceci ne veut pas dire qu'il faut toujours laisser le chien faire ce qu'il veut. Il y a des périodes à définir, un équilibre à trouver entre les besoins de chacun, chien et humain. La connaissance de chacun des protagonistes (soi et le chien) est la clef qui mène chaque binôme à l'harmonie.

Par Maïorga JOSSELIN - Cynologiste® - Fondateur CynoPsy®

LES CAUSES D'ABANDON EN REFUGE

Peut-on trouver un bon chien dans un refuge animalier, sans problème de comportement ? La question souvent posée mérite réponse.

Contrairement aux idées reçues, la proportion de chiens se retrouvant en refuge pour des problèmes de comportement est assez faible.



L'une des causes majeures de présence dans les chenils n'est pas l'abandon, mais **les chiens trouvés** par des particuliers, confiés aux refuges **et non réclamés**. Lorsqu'ils ne sont pas identifiés et que les propriétaires ne se manifestent pas, ils restent 8jours ouvrés (10jours en tout) en fourrière. Passé ce délai, ils sont considérés abandonnés et passent en adoption. Ces chiens sont souvent bien dans leurs pattes, passé le traumatisme de leur arrivée au chenil.

Il arrive également que le chien vienne dans les locaux des SPA suite à une plainte pour **mauvais traitements**. Manque de soins, de nourriture, attaché en permanence sur un balcon, jamais sorti… les mauvais traitements sont malheureusement légion et le chien ne peut que les subir. L'arrivée en refuge est une chance pour lui, et l'occasion d'un nouveau départ dans une famille plus attentionnée. Il se peut que l'animal ait été battu et ait perdu sa confiance en l'homme. Mais soigné et chouchouté par le personnel des refuges, il a le temps de reprendre confiance et pourra repartir dans le bon sens en attendant un véritable référent !

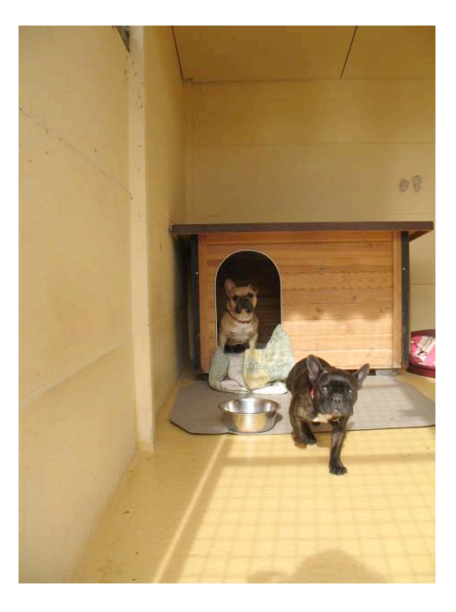
L'abandon… les causes sont bien souvent humaines.

Un déménagement qui entraine l'abandon du chien. Le nouveau propriétaire n'accepte pas les animaux, les maitres habitaient une maison mais déménagent en appartement, la nouvelle maison est trop petite, il n'y a pas de jardin, elle est en centre-ville, les parcs sont interdits aux chiens... toutes les raisons sont bonnes, et seuls sont en cause le manque de prévoyance, la solution de facilité et l'inconséquence humaine.

Abandon suite à des **soucis financiers ou à une perte d'emploi**. Dans le contexte actuel, de nombreuses familles se retrouvent en grandes difficultés financières. Impossible d'assumer le chien, en matière de nourriture ou de frais vétérinaires. L'aide des refuges ne suffit pas toujours pour maintenir le chien dans un contexte familial.



Un placement peut être décidé afin de soulager l'animal du stress de la situation, soit temporairement, soit pour un placement définitif.



Le **chien-cadeau**… pour faire plaisir à l'enfant, offert pour Noel ou pour tenir compagnie à une personne malade. Puis viennent les réalités de la cohabitation. Le moment où l'on se rend compte qu'un chien, il faut l'éduquer, lui consacrer du temps. La dure réalité des sorties dans la pluie et le froid, l'impossibilité de partir en vacances… **L'acte irréfléchi d'adoption d'un chien** qui entraîne comme conséquence un abandon quand les adoptants ne veulent pas assumer, il s'agit souvent de chiots ou de jeunes chiens. Les sites de petites annonces œuvrent beaucoup pour favoriser ce phénomène de déresponsabilisation de l'achat.

Viennent ensuite les **raisons de santé**. L'un des membres de la famille est allergique aux poils de chien, un accident vient bouleverser le quotidien et les gens ne peuvent plus s'occuper de l'animal. Le **décès du référent** peut avoir les mêmes conséquences, lorsque la famille ne veut ou ne peut assumer le malheureux chien.

Abandon suite à **changement de situation familiale** (naissance, mariage…) **ou de travail** (plus loin, plus de coupure le midi, déplacements professionnels fréquents…). Le chien devient un frein dans la vie du couple, le nouveau conjoint n'aime pas les chiens, les parents ont peur (sans raison) de la cohabitation avec l'enfant, l'abandon étant en ce cas souvent effectué avant même la naissance de l'enfant.

Abandon suite à **incarcération** du propriétaire (c'est plus fréquent qu'on ne le pense). Le chien n'y peut rien, mais se retrouve tout de même au refuge…

Enfin il y a les abandons suite à des **problèmes de comportement ou d'éducation**. La seule raison qui soi en partie la « faute » du chien. Il faut savoir que beaucoup de problèmes comportementaux proviennent de conditions de vie inadaptées et ne correspondant pas aux besoins de l'animal. Un simple changement de l'environnement du chien peut avoir des effets miraculeux sur certaines nuisances, comme les aboiements intempestifs, les destructions d'ennui, la malpropreté…



Par Anne DELAHAYE - Terre d'Animaux

Sans ambiguïté, il y a donc de bons, voir de très bons chiens en refuge, qui attendent patiemment une seconde chance.

Des estropiés de la vie, qui n'ont rien à voir avec leur arrivée dans les locaux des refuges et qui ne



demandent qu'un maître digne d'eux. Quant aux chiens abandonnés à cause de leurs propres blessures comportementales, un simple changement d'environnement peut faire beaucoup, il suffit parfois d'un rien pour qu'un chien mal dans ses pattes redevienne un agréable compagnon de vie. Un peu d'exercice, un peu d'attention… donnons-leur une chance aussi !!

TÉMOIGNAGE AU SUJET DE L'ÉDUCATION POSITIVE

Tout a commencé avec l'adoption de Réglisse une femelle Shar-Peï. Après m'être renseignée sur la race à travers différents livres et auprès d'éleveurs, je suis allé chercher Réglisse chez son éleveuse dans les Ardennes, elles étaient deux petites femelles noires, j'ai eu le coup de cœur pour Réglisse, car elle était la plus petite et elle avait une bouille qui m'a fait fondre, elle avait presque 4 mois. Petite, Réglisse a eu des petits soucis de santé, ce qui a fait qu'elle était calme, voir très calme, et qu'elle ne m'a pas fait de bêtises comme peuvent le faire les chiots. C'est au fur et à mesure, en grandissant, qu'elle a gagné en énergie et en puissance.

Dès ses 4 mois, nous avons commencé le club d'éducation canine pour la socialiser en étant en contact avec des chiens de toutes races et différentes personnes. A l'époque, quand je faisais des recherches sur l'éducation canine à aucun moment je n'ai entendu parler de la méthode amicale et positive. Dès qu'il était question d'éducation, c'était la méthode de la dominance qui était citée.

Après avoir eu Réglisse, cela m'a conforté dans le choix de la race et je voulais un second chien. J'ai eu Goldwyn chez une éleveuse en Seine et Marne, que j'avais été visité avant d'avoir Réglisse, je devais aller voir une petite Shar-Peï noir « bear coat » c'est-à-dire avec les poils longs, mais quand j'ai vu Goldwyn, c'est lui que j'ai voulu. Je suis allé le chercher deux semaines après ma première visite, il avait 9 semaines. Goldwyn est beaucoup plus « énergique » que Réglisse et fait des bêtises comme tous chiots qui se respectent.

Réglisse étant inscrite depuis ses 4 mois, je voulais faire la même chose avec Goldwyn pour bien le socialiser et surtout ayant deux chiens avec une certaine force physique je voulais pouvoir les promener ensemble sans qu'ils passent leur temps à tirer sur la laisse et que je passe mon temps à faire du « ski nautique » derrière eux.

Depuis quelques mois, le club ne me convenait plus pour plusieurs raisons.

1) Le club étant victime de son succès. Les cours étaient surchargés (jusqu'à 15 voir 20 chiens dans le même cours quelques fois).

2) J'avais remarqué que Réglisse agissait de manière différente selon les lieux, c'est-à-dire qu'elle avait compris qu'au Club, c'était pour travailler mais dès que j'étais dehors, tous les « pas toucher », « pas bouger », etc… n'avaient plus trop d'effet. Hormis cela, c'est surtout que j'avais un problème de rappel avec elle et au club on ne cherchait pas le pourquoi du comment…. Et les conseils étaient inexistants. Donc, débrouillez-vous !!!!

3) J'ai fait deux cours au club avec Goldwyn dont une balade en ville, c'était sa première balade donc beaucoup de choses nouvelles pour lui comme le bruit, l'agitation des voitures, etc… et je suis ressortie de cette balade avec un certain malaise. Tout d'abord, quand j'ai eu Goldwyn, il avait tendance quand il rencontrait un chien de lui foncer dessus et de lui grogner dessus, donc lors de cette balade lorsque nous attendions tous les participants, Goldwyn était devenu un petit peu « hargneux » (ce qui est un bien grand mot). La monitrice l'a donc attrapé par la peau du cou en le plaquant par terre et en le secouant tout en lui « gueulant dessus »…. Pas trop appréciée cette entrée en matière…

Ensuite lors du déroulement de la balade, j'ai eu le sentiment de passer mon heure à tirer sur le cou de Goldwyn en n'arrêtant pas de lui dire : assis, coucher, pas bouger, au pied, non, etc… c'est un chiot, c'était la première fois que je faisais cela avec lui, et il aurait fallu qu'il comprenne tous les ordres en une seule fois ??!!!???

Je n'avais pas eu le même sentiment avec Réglisse car elle était beaucoup plus calme et donc ça s'était passé en douceur…



J'ai donc effectué des recherches sur internet pour faire appel à un professionnel auprès de qui j'espérais régler le problème de rappel de Réglisse et surtout avoir des conseils et des réponses à mes questions pour l'éducation de Goldwyn. La méthode qui ressortait partout était la méthode de la dominance. J'ai appelé plusieurs professionnels pour voir comment cela se passait et j'en ai rencontré une. Suite à cette entrevue, dont je n'étais pas forcément convaincue, j'ai repris mes recherches et suis tombée sur le site de Fila ta Place, et fait la connaissance avec la méthode positive et amicale. Autant vous dire qu'à la lecture de son site, cela parait idyllique, éduquer son chien sans crier, sans tirer sur la laisse, mais tout en douceur, et surtout comprendre le comportement canin, on y adhère forcément. Une fois avoir appris l'existence de cette méthode, je me suis dit "vu que la méthode du club n'a pas forcément fonctionné pourquoi ne pas en essayer une autre ?". J'ai pris contact avec Mélissa, et nous avons pris un premier rendez-vous pour une évaluation de Réglisse et Goldwyn. Je ne vous cache pas qu'au début j'étais un peu méfiante car je me disais qu'est-ce qui fait que cette méthode sera « mieux » que l'autre ou marchera mieux ?.

Cette méthode permet « d'approcher » le chien de façon plus amicale et douce, c'est ce qui m'a plus, le fait de ne plus se battre et de se dire que le chien pouvait comprendre ce qu'on voulait sans forcément crier ou tirer sur la laisse. De plus, arrêter de se dire que si le chien fait ci ou ça c'est forcément pour prendre le pouvoir et vous dicter sa conduite permet de le voir sous un jour nouveau et surtout comprendre son comportement est très intéressant par exemple au niveau des signaux d'apaisement, dont je n'avais d'ailleurs jamais entendu parler.

L'avantage de voir un professionnel est surtout le fait qu'étant tout seul avec l'éducateur, nous avons la possibilité de poser toutes les questions qu'on souhaite, d'avoir des réponses précises et éventuellement la démonstration de comment bien faire.

Nous en sommes actuellement au tout début, Réglisse et Goldwyn ont eu deux cours chacun mais quelques changements sont apparus, et j'aurai tendance à dire en mieux. J'ai l'impression que Réglisse est beaucoup plus joyeuse, fait les choses un peu moins en robot, et je me rends compte que ce n'est pas parce que je suis « moins stricte dans la voix » que mes loulous n'écoutent pas ou moins bien. Au contraire, j'ai l'impression qu'ils sont plus réceptifs qu'avant.

A l'heure actuelle et après trois semaines et comme dans tous les domaines, il y a du positif et du négatif, même si pour le moment le positif l'emporte..

Pour le côté positif, c'est que cette méthode est très agréable du fait que tout se passe en douceur autant pour le chien que pour le maître et surtout qu'on apprend à décrypter et comprendre l'attitude et le comportement du chien. Toutefois dans mon cas, passer d'une méthode à une autre, n'est pas très facile et un peu déstabilisante car ayant des « habitudes » avec l'ancienne méthode et n'ayant pas encore acquis tous ceux de la méthode amicale, on se retrouve pendant un certain temps à plus être sûr de ce qu'il faut faire ou ne pas faire et donc à se poser beaucoup trop de questions au lieu d'agir naturellement.

En tout cas, même si je n'en suis qu'au début, et que pour bien faire il faudrait refaire un point dans 6 mois pour vraiment confirmer mes impressions et ressentis et voir si ce n'est pas seulement la « nouveauté » qui fait que mes chiens ont changé, cette méthode mérite à être mieux connue et développée à travers d'articles de presse ou autres moyens. J'aurais juste envie de dire aux gens, lisez des livres et mieux que ça rapprochez-vous d'un éducateur spécialisé dans cette méthode, faites un cours et rendez-vous compte par vous-même… N'hésitez pas une seconde !!!

Ce témoignage vous a été proposé par Séverine MARCO

ALIMENTATION CRUE *VS* ALIMENTATION INDUSTRIELLE
SAVOIR POUR MIEUX NOURRIR

En tant que propriétaires de chien(s), nous sommes très rapidement touchés par un problème de taille lors de la réflexion avant l'arrivée de notre nouveau compagnon : comment bien le nourrir ?

Nous entendons classiquement le discours du vétérinaire, de l'éleveur, qui préconisent 95% du temps une alimentation industrielle (croquettes ou pâtée).

Mais depuis quelques années, sur internet, émergent des courants « alternatifs » de mode alimentaire pour nos chiens : le BARF, le RAW FEEDING... (entre autres).

Je vous propose d'y voir plus clair entre les différentes manières de nourrir son chien et de vous éclairer quant à leurs avantages et inconvénients.

I / DÉFINISSONS LES DIFFÉRENTS MODES ALIMENTAIRES

a) l'alimentation industrielle

C'est une alimentation homogène, standardisée et obtenue par cuisson à très haute température (entre 180 et 300°).

Les croquettes ou la pâtée sont conditionnées en sachets, sacs ou boîtes.

C'est l'alimentation d'une majorité d'animaux de compagnie de nos jours, sur les conseils des vétérinaires, éleveurs et autres acteurs du monde animal.
C'est également un très gros business financier, car on estime qu'en France le chiffre d'affaires des sociétés qui fabriquent les aliments industriels se monte à environ **2,5 milliards d'euros par an** !

C'est une affaire très rentable pour les industriels : le petfood leur permet d'écouler les déchets de l'industrie agro-alimentaire humaine (céréales et viandes, poissons).

Mais malheureusement la qualité est très rarement au rendez-vous, excepté pour certaines marques qui ne font pas de marketing et restent assez confidentielles (vente via internet).

b) l'alimentation « naturelle »

Cette alimentation est dite « holistique », c'est-à-dire qu'elle respecte la nature de carnivore du chien et du chat en leur proposant une gamelle basée sur la viande crue et les os charnus.
Ce type d'alimentation est basé sur la manière de se nourrir des carnivores depuis des millions d'années.

On respecte les besoins d'un carnivore, en essayant de se rapprocher le plus possible d'une proie telle qu'il la mangerait s'il devait la chasser lui même.

Le but premier de cette alimentation est surtout de supprimer les céréales et sources de glucides dans l'alimentation du chien qui n'est pas équipé pour les digérer.
En effet, le chien n'a pas (contrairement à nous et aux herbivores) les enzymes digestives pour assimiler les glucides. Le seul organe de son corps qui soit adapté est le pancréas, souvent trop sollicité par une alimentation trop riche en céréales.
Un excédent de céréales et gluten dans l'alimentation de nos carnivores se traduit bien trop souvent par des maladies chroniques graves : soucis de digestion, pancréatite, insuffisance rénale, cancers, torsions d'estomac, allergies, intolérances diverses..

Contrairement à ce que les gens peuvent penser, les propriétaires de chiens qui ont fait le choix d'une alimentation carnée ne l'ont pas fait sur un coup de tête : c'est réfléchi et bien souvent motivé par des soucis de santé du chien au départ.



Ce n'est pas une alimentation qu'il faut choisir par effet de mode, mais bien après une réflexion aboutie et en étant sûr de ses motivations, avec un minimum d'organisation.

Le contenu de la gamelle est toujours donné CRU.
Il est indispensable de donner des os aux chiens : on les donne CRUS et bien CHARNUS (entourés de chair), ainsi ils ne présentent pas de danger particulier (la chair permet d'éviter les esquilles).
Ils apportent le calcium et le phosphore indispensables au bon fonctionnement de l'organisme.

Contrairement au calcium artificiel qui est rajouté dans l'alimentation industrielle, le calcium organique présente un avantage énorme : il est assimilable directement par l'organisme et surtout l'excédent est éliminé directement dans les urines alors que l'artificiel se fixe sur les articulations.

Il existe différents courants :

- le BARF:(*Bones and Raw Feeding ou Biological Apropriated Raw Food*) acronyme sous lequel on entend en général une alimentation à base de viande sans os, d'os charnus et d'abats, lesquels sont accompagnés de purée de légumes et fruits (à concurrence d'une cuillère à soupe par 10 kilos de poids vif).

<u>C'est un mode alimentaire qui convient aux chiens</u> mais ni aux furets ni aux chats.

- Le RAW FEEDING : c'est un mode alimentaire dans lequel on ne donne aucun légume ni fruit. Seuls la viande et les os charnus ainsi que les abats sont proposés.

C'est une alimentation idéale pour les chats et les furets, qui sont des carnivores stricts.

- Le WHOLE FEEDING : c'est un mode alimentaire dans lequel on propose des proies entières non dépecées et non vidées aux animaux, pour se rapprocher le plus possible de leur alimentation à l'état sauvage.

N'oubliez pas un détail qui différencie nettement les deux modes alimentaires :

- avec une alimentation industrielle on propose tout le temps la même alimentation
- avec une alimentation carnée crue, on propose à la « carte » en fonction des goûts du chien. L'équilibre de la ration alimentaire se fait d'ailleurs sur plusieurs semaines



comme dans la nature.

II / TABLEAU RÉCAPITULATIF DES AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS

De nombreux points divergents opposent les partisans des deux manières de nourrir son chien entre les « pro-croquettes » et les « pro-nourriture carnée crue ».

Les deux manières comportent des avantages et des inconvénients, comme tout mode alimentaire.

Ayant donné des croquettes à mon chien et l'ayant passé à la nourriture carnée crue, je vous propose de visualiser dans la page suivante un tableau simple les différents avantages et inconvénients des deux manières de nourrir son chien.

Pour conclure, je pense que le BARF (nourriture carnée crue) est tout à fait adaptée pour le chien.

Cependant, il ne faut pas céder à l'effet de mode que cette nourriture semble provoquer ces derniers temps : c'est un choix alimentaire qu'il faut faire de manière raisonnée, réfléchie.

Car si cela ne semble pas extrêmement compliqué à mettre en place, si cela est mal fait et organisé, ça peut se révéler quand même dangereux pour le chien.

De plus il ne faut pas oublier que ce mode alimentaire nécessite une organisation importante, qui est notamment indispensable quand on a un gros chien et/ou de nombreux chiens à nourrir.

Cet article vous a été proposé par Amélie MANERA

	CROQUETTES	Nourriture carnée crue
AVANTAGES	- l'aliment se conserve bien et longtemps - facile à transporter et à stocker - pas de portion à faire, facile à doser - facile à trouver - possibilité de tarifs intéressants si on passe par un club canin ou un éducateur - pas besoin de préparation, on verse et c'est prêt - on se déresponsabilise de la préparation de la ration sur le fabricant (comme les plats préparés pour nous)	- on sait exactement ce qu'on donne à notre animal - régime qui s'adapte à chaque individu en fonction de ses goûts et de son métabolisme - on peut varier dans la mesure de la tolérance de chacun les viandes et proposer une alimentation diversifiée (pratique pour les animaux qui se lassent vite) - la viande et les os charnus servent de brosse à dent naturelle : les dents sont blanches, l'haleine agréable - en cas d'intolérance ou d'allergie, on est en mesure de supprimer complètement ce qui pose souci - on économise en général de nombreux frais vétérinaires - le chien a rapidement le poil plus beau, se muscle, sans odeur - le bénéfice santé est immédiat : des crottes minuscules, peu odorantes (voir pas du tout), un poil brillant, des dents blanches, un système immunitaire performant - le risque de torsion d'estomac est diminué : le bol alimentaire séjournant beaucoup moins de temps dans l'estomac, il ne fermente pas (puisque pas de céréales) et donc ne produit pas de gaz - les repas sont très rapides à préparer : on prépare les sachets de viande à congeler une fois quand on fait le plein et ensuite il suffit de les sortir 24 à 48h à l'avance, de verser dans la gamelle et de servir - le chien est en général beaucoup plus calme à l'heure des repas, se jette moins sur la gamelle
INCONVENIENTS	- en cas d'intolérance ou d'allergie, impossible de détecter clairement l'aliment incriminé - impossible d'avoir une traçabilité fiable de la qualité des ingrédients utilisés et de leur provenance - les doses ne sont pas uniformes, elles ne conviennent pas forcément à tous les chiens - ce n'est pas forcément économique si on donne de la mauvaise qualité - de nombreux frais vétérinaires à prévoir si votre chien ne supporte pas les céréales	- il faut se donner un peu de peine pour trouver les fournisseurs et négocier les prix - il faut un congélateur réservé au(x) chien(s) dès qu'on achète par grosses quantités - quand on part en déplacement avec le chien il faut s'organiser pour acheter sur place la viande nécessaire - il faut avoir la force de caractère de résister aux arguments du vétérinaire et de vos proches face au changement d'alimentation.

EVEIL ET SOCIALISATION

Nos chiots sont amenés à partager une vie de famille pendant de nombreuses années, à être souvent confrontés parfois à une vie citadine ou semi-citadine. Ceux qui auront la chance de mener une vie rurale seront cependant amenés à partager les sorties, vacances et loisirs de leur maître. Quoi de plus agréable qu'un chien « à l'aise dans ses coussinets » et capable de faire face à toutes les situations de façon sereine ?



Le Bull Terrier est un chien joueur, gai par nature, avec un fort caractère, bien souvent intrépide et heureux de découvrir le monde, c'est en nous appuyant sur ces qualités que se fait le travail d'éveil du chiot. Celui-ci commence dès la mise bas et tout au long des premières semaines, jusqu'au départ du chiot, puis de façon plus éloignée en restant disponibles pour les conseils et suivis du chiot dans sa nouvelle famille. La stimulation de tous ses sens est essentielle pour éveiller le chiot et le socialiser, les stimuli suivent l'ordre d'appropriation des sens par le chiot. Notre façon de travailler est fort heureusement de plus en plus répandue, nous n'avons pas la prétention d'avoir la science infuse dans le domaine de l'éveil et de la socialisation du chiot, mais nous faisons le maximum pendant ses huit premières semaines pour le préparer au monde.



L'odorat : ce premier sens est actif dès la naissance, il est un sens de survie dans la mesure où c'est celui qui permet au chiot de localiser sa mère et les mamelles nourricières. La caisse de mise bas est imprégnée de l'odeur de la mère, mais également des odeurs de la maison, car elle est située dans la maison même, dans une pièce aisément accessible. A partir de 3 semaines ils découvrent les premières bouillies de croquettes, et un peu plus tard les os charnus (ailes ou cuisses de poulet par exemple), même si beaucoup d'entre eux seront hélas alimentés de façon industrielle, leur faire découvrir viande, fruits et légumes reste une expérience unique pour eux.

Le toucher : dès son plus jeune âge, le chiot est confronté à différentes sensations : la douceur de la caisse de mise bas, mais également la dureté d'un objet en plastique… Au fil de son développement physique, il rencontrera différentes surfaces (linoléum, carrelage, parquet, herbe, graviers, etc. et ce par tous les temps, en dosant les expériences extérieures en fonction de la météo). Il est important que le chiot rencontre toutes sortes de surfaces et matériaux pour ne pas faire de blocages par la suite, une fois arrivé dans un nouvel environnement. A partir de 3 ou 4 semaines, le parc est jonché d'objets divers et variés, du simple carton qu'ils vont mettre en pièces à la piscine de balles en passant par un seau retourné ou des branchages. Toutes ces activités toujours sous étroite surveillance pour éviter blessures ou ingurgitations d'objets.

La vue : qui est stimulée aussi par le biais de nombreux objets, par l'exposition à différentes sources de lumière (éclairage de magasin, éclairage public etc).



L'audition : la maison n'est jamais totalement silencieuse, les chiots bénéficient des bruits courants de la maison, mais également de plus de 600 situations sonores enregistrées allant des claquements de portes, aux sons de gares ou fêtes foraines en passant par pleurs de bébés ou appareils électroménagers, sons qui sont diffusés aussi bien quand les chiots dorment que quand ils sont éveillés : ils doivent apprendre à mener leur vie sans que des sonorités variées ne les perturbent.
Vers l'âge de sept semaines, ils découvrent la voiture, la jardinerie, le marché et les petites promenades dans la nature en compagnie de leur maman.

A partir de 8 semaines, ils font des mini séjours (deux jours une nuit) chez notre partenaire « Fila Ta Place » où ils rencontrent d'autres chiens, des chats, des enfants, un environnement différent du leur, sans la présence de leur maman. A cet âge là ils ont également bien entamé les bases de la propreté, car même s'ils sont bien trop petits pour se retenir vraiment, nous les habituons le plus possible à faire leurs besoins dehors dès leur réveil, après le repas par exemple, et maintenons leur parc dans un état de propreté maximal (lavage toutes les deux heures le jour, deux fois dans le courant de la nuit, la moindre salissure est aussitôt évacuée pour qu'ils prennent l'habitude de vivre dans un intérieur exempt d'excréments ou d'urine.



Arrive finalement le moment du départ, à 8 semaines ils ont déjà une famille qui les attend quasiment tous depuis déjà quelque temps, famille qui a participé à leur éveil en venant régulièrement le week-end par exemple, ce qui a participé à l'éveil de la fratrie, tout en habituant le chiot à ses futurs humains.

Cet article vous a été proposé par l'élevage

V-Twin BULLIES



QUELQUES PRÉCISIONS AU SUJET DU CLICKER

De plus en plus utilisé, le clicker est omniprésent dans les conversations de cynophiles et nous constatons très souvent qu'il n'est pas considéré comme il devrait l'être . Plus le clicker est connu, plus les affirmations à son sujet sont diverses et erronées.

Nous vous proposons donc aujourd'hui de survoler cet accessoire afin d'apporter quelques rectifications à son sujet.



Méthode de travail positive?

Le clicker est très souvent évoqué, à tort, comme étant une méthode de travail. Cet accessoire n'est en fait (ne voyez rien de péjoratif dans cette tournure) qu'un outil parmi tant d'autres, un élément qu'il est possible d'utiliser dans une méthode de travail.

La méthode est une procédure alors que l'outil n'est qu'un accessoire potentiellement utilisable pour réaliser la méthode.

* Si vous utilisez le clicker pour valider les bons comportements et qu'en parallèle vous réprimandez les mauvais, vous conviendrez qu'il n'est alors pas possible de parler de méthode d'éducation positive.
* Si vous utilisez le clicker en le jetant sur votre chien lorsqu'il ne fait pas ce que vous attendez, vous conviendrez qu'il n'est alors pas possible de parler de méthode d'éducation positive.
* Plus subtil encore, si vous utilisez le clicker comme il se doit, mais que vous contraignez le chien à agir en le plaçant dans des circonstances où il n'a pas d'autres choix, vous conviendrez qu'il n'est pas possible de parler de méthode d'éducation positive.

Ces trois exemples vous permettent de matérialiser le fait qu'il y a une différence entre l'outil qu'est le clicker et la méthode dans laquelle vous allez l'incorporer.

Fonctionnement technique du clicker

Le clicker est un marqueur sonore qui a pour rôle d'indiquer une réussite par le pointage d'un moment précis. Par l'association avec la récompense, ce son devient un message acoustique binaire, une image instantanée qui est rapidement traitée par le cerveau.

En effet, l'impact immédiat sur le cerveau est très simple : un clic veut dire « oui » alors que l'absence de clic veut dire « essaie encore ».
Le chien n'a ainsi plus à effectuer une longue analyse d'une langue inconnue (la nôtre) pendant qu'il tente de produire le comportement que l'on espère.
L'instantanéité et la clarté de la rétroaction lui permettent de se créer une image mentale du comportement désiré.

Les clics peuvent être des fragments individuels d'un comportement ou d'une position désirée.
En fonction des possibilités de chaque chien, les clics peuvent être distribués pour valider l'intégralité d'un comportement ou seulement des parts pour amener le chien à progresser par étapes. Le manieur pose alors les bases de succès en établissant des étapes de clic facilement accessibles et en augmentant graduellement les critères d'exigence.
L'attente étant la production d'une étape et non pas d'un comportement complet et parfaitement produit, **la frustration s'en trouve réduite pendant que la motivation augmente**. Chien et manieur y trouvent alors satisfaction et plaisir.

Pourquoi utiliser un clicker?

Le langage humain est très varié et les filtres propres à chacun lui confèrent de nombreuses interprétations possibles. Très utile pour l'expression créative, il s'avère toutefois trop lent pour constituer un marqueur neurologique, un signal significatif.
Ceci explique par exemple pourquoi vous n'entendrez personne crier « Go! » au départ d'une compétition sportive, qu'elle soit humaine ou animale.

La force du clicker réside dans son acoustique dépouillée et sa capacité à fournir un système de communication libéré de toute parole, un message binaire qui ne demande aucune évaluation complexe ni aucune interprétation émotive comme le ferait un message verbal.

Le clicker vous permettra de guider votre chien dans des exercices menés avec :

* ***Rigueur :*** De par sa nature, le clicker ne permet que de travailler un seul objectif à la fois, ce qui évite les déviances et improvisations.

* ***Précision :*** Le fait de cliquer un comportement ou une position à l'instant même de son exécution permet de générer un « instantané » mental de ce moment, une référence à reproduire par la suite.
Plus le timing entre le moment de l'action et le pointage de celle-ci est précis, plus l'apprentissage est facile et les erreurs évitées. Essayez de prononcer «c'est bien» en moins d'une seconde, c'est impossible alors que le clic le permet sans difficulté.
Il faut également l'admettre, l'humain est une «pipelette», un animal qui vocalise sans arrêt. Le chien est un animal auquel nous parlons, mais à qui nous ne nous adressons pas systématiquement. De ce fait, nous ne souhaitons pas qu'il réagisse à chacune de nos paroles, ce qui rend encore moins efficace le travail «à la voix» car le chien est obligé d'analyser ce qui est dit avant de l'associer à ce qu'il a fait. Avec le clicker c'est beaucoup plus simple : un clic = «c'est bien»; rien de plus.

* ***Cohérence :*** Plutôt que de parler à votre chien et de mêler mots et intonations interprétables de multiples manières, **le clic aura une signification conditionnée unique voulant dire «oui».**
Le clicker permettra de supprimer toute connotation émotionnelle pendant le travail et votre chien sera ainsi beaucoup mieux informé de sa réussite.
Terminé les «c'est bien» au double langage qui ne sont qu'enjolivement de «je suis déçu mais tu as essayé» et qui sont donc plein d'incohérence pour le chien qui va en même temps lire votre langage corporel et vos intonations.
Terminé les «c'est bien» plein de fierté, doux euphémismes de «c'est le plus beau jour de ma vie, tu es génial, merci merci, ...» et qui sont tout aussi perturbant pour le chien car l'émotion transmise va le sortir de son exercice.

La demi-mesure n'existe pas avec le clicker. Soit l'objectif est atteint et un clic le valide, soit il n'est pas atteint et il n'y a pas de clic.

* ***Des réponses sociales réduites :*** Lorsque l'on dit «c'est bien» à un chien, il va apporter une réponse sociale à cette félicitation et va donc sortir de son exercice pendant quelques instants. Lorsqu'un clicker est utilisé, celui-ci devient distinct du manieur qui le contrôle, comme si le clicker agissait par lui-même. Le chien ne ressentira aucun attachement émotif au bruit du clicker, ni même au manieur qui tient cet outil, ainsi il n'y émettra pas une réponse sociale.

Une influence sur la relation?

Peu souvent abordé sous la forme d'une question, le point concernant la relation est en général évoqué comme une réticence se modélisant à peu près comme : «avec le clicker mon chien va devenir un robot et je ne veux pas de ça».
Il est tout à fait légitime de ne pas vouloir transformer son chien en robot, mais il faut savoir qu'un clicker n'est pas une baguette magique qui va changer votre chien en machine à obéir, pas plus qu'une télécommande qu'il suffira d'actionner pour que vos ordres soient exécutés.

D'ailleurs, il est important de bien garder à l'esprit que le clicker n'est qu'un outil. Ainsi, lorsque l'on entend dire que la relation sera meilleure si le travail est effectué avec un clicker, ce n'est que partiellement vrai.
Tout dépendra en réalité de la méthode de travail utilisée et non pas de l'outil. Si vous utilisez le clicker (à bon escient) et qu'en parallèle vous mettez un coup de pied à votre chien lorsqu'il ne fait pas ce que vous attendez de lui, il y a peu de chances pour que la relation soit agréable.

Il faut toutefois reconnaître que **s'il est utilisé dans le cadre d'une méthode d'éducation sans contrainte comme nous l'enseignons dans notre centre, ou positive comme cela se voit couramment, le clicker va permettre de travailler le chien en favorisant un relationnel positif.**
Ceci est dû au fait que seule une absence de clic indique que l'objectif n'est pas atteint. **Aucune sanction ou réprimande n'est requise (comme ça devrait toujours être dans le quotidien de l'animal).** Ce point couplé au fait que le manieur ne va intervenir que pour récompenser le chien va être très bénéfique pour la relation.



Comment commencer avec un clicker?

A cette question, la réponse est aussi simple que surprenante : **il faut commencer sans le chien !**
Et oui, votre animal ne sera pas en mesure de vous indiquer si vous faites bien ou mal et il ne pourra vous signifier vos erreurs que par des comportements que vous ne trouverez pas «à votre goût».
De plus, le but étant de favoriser l'apprentissage, s'entraîner directement sur votre chien serait nuisible à l'objectif fixé.
Nous allons donc commencer les exercices entre humains. Ceci permettra de prendre l'outil en main sans que les erreurs aient de conséquence et avec la possibilité d'être corrigé au fur et à mesure de la progression.

Voici quelques exercices simples qui permettront à chacun de développer son habileté :

* ***Apprendre la précision :*** Pour que l'utilisation du clicker ait une efficacité dans l'éducation du chien, **il faut impérativement être précis.** Ce premier exercice très simple consiste donc à apprendre cela en cliquant suivant un rythme imposé qui peut être donné par la voix, un geste, etc...
Par exemple, à chaque fois que vous entendrez le son «go» il faudra cliquer au plus vite pour ne pas briser le rythme. go... go... go... pause... go... go... pause... go... go... go... pause... etc...

A plusieurs, il est tout à fait possible de former une chaîne dans laquelle chacun va cliquer juste après la personne précédente, en essayant de ne pas briser le rythme décidé.

Par la suite, il est également possible d'obtenir une précision chirurgicale en s'entraînant par exemple avec une poule, mais nous ne développerons pas cette étape complexe dans le cadre des exercices de base.

* ***Apprendre à ne pas anticiper :*** Une difficulté rencontrée lorsque l'on souhaite être précis dans l'utilisation du clicker est que l'on peut vouloir aller tellement vite dans notre réaction que l'on finit par anticiper les comportements. **Ceci est aussi indésirable qu'un temps de réaction trop long**, mais ne prenez pas peur, cela se travaille !

L'exercice qui suit est donc destiné à enseigner aux manieurs à ne pas anticiper.
Il faut dans un premier temps définir le mot à cliquer. Par exemple «go».
Ensuite, il suffit de prononcer plusieurs mots, plus ou moins proches de «go», et d'insérer de temps à autre cette cible dans la liste.
Le but sera évidemment de ne cliquer que quand le signal «go» sera prononcé.
«gros... beau... go (clic) ... tôt... garrot... carreau... go (clic) ... mot... peau... etc...»

* ***Apprendre la coordination main-oeil :*** En travaillant avec votre chien, vous allez être amené(e) à devoir cliquer ses comportements. Il va donc falloir **apprendre à coordonner ce que vous voyez avec la réponse que votre main donnera** afin d'affiner votre précision au maximum.
Cet exercice s'effectue toujours à deux participants minimum et son déroulement est très simple. Il suffit dans un premier temps de définir clairement quel est l'objectif à cliquer. Par exemple la main ouverte en grand.
Ensuite, la personne observée devra alterner ses ouvertures de main, à des vitesses variables, afin que les manieurs s'entraînent à ne cliquer que le geste défini.

Pour augmenter la difficulté de cet exercice, il est possible de définir comme cible un nombre de doigts à lever. Par exemple 2 doigts, et «l'observé» devra alors lever alternativement un ou plusieurs doigts afin que les apprenants puissent cliquer de plus en plus précisément.

Et le chien dans tout ça ?

Une fois que vous serez précis(e), que vous n'anticiperez pas et que votre coordination sera bonne, vous pourrez inclure le chien dans vos exercices qui deviendront alors les siens...

Prendre le temps d'apprendre à utiliser le clicker sans effectuer d'exercice avec le chien permet de développer une réelle habileté qui sera profitable tant au chien qu'à vous-même. Savoir utiliser cet outil vous permettra d'être efficace avec des chiens de tous âges en obtenant des résultats très rapides. Sur la page d'accueil de notre site web, vous trouverez un exemple d'utilisation du clicker avec un chiot de 6 semaines qui a appris à s'asseoir en moins de 5 minutes sans contrainte.

Cet article vous a été proposé par Maïorga JOSSELIN

Cynologiste® - Fondateur CynoPsy®

www.cynopsy.fr - 06 84 24 97 87

NOS ÉTUDIANTS SE MOBILISENT

Les étudiants de **CynoPsy**® se mobilisent pour venir en aide aux chiens abandonnés.

Les étudiants Cynologistes® proposent leur aide à l'adoption et au suivi de chiens abandonnés. Mais pas n'importe lesquels ! Le but étant de venir en aide aux chiens « pas de chance » ceux qui, traumatisés, mal socialisés, destructeurs, parfois récalcitrants dans certaines situations..., n'ont que peu de chance de trouver une nouvelle maison à cause de leurs comportements inadaptés à la vie de famille.

Les étudiants s'engagent bénévolement à faire tout leur possible pour que ces futures adoptions se déroulent au mieux et que les adoptants se sentent entièrement soutenus par des conseils de vie (avec un suivi par mail et/ou téléphone) et des séances d'éducation canine (si l'adoption est réalisée près d'un étudiant).

Vous êtes membre d'une association et souhaitez de l'aide pour l'un de vos pensionnaires ?

N'hésitez pas à nous contacter !!

Trois d'entre eux seront présentés dans le prochain bulletin avec toutes leurs caractéristiques afin de leur donner une chance supplémentaire d'être adoptés sur la France entière. Des nouvelles d'après adoption seront ensuite transmises publiquement dans les prochains bulletins et/ou à l'association.

Le centre **CynoPsy**® forme ses étudiants à utiliser exclusivement des méthodes respectueuses des dimensions physiques, mentales et émotionnelles du Chien.

Pour tout renseignement,
contactez Maëva, coordinatrice CynoPsy® :
maeva.cynopsy@gmail.com

Vous souhaitez débattre de ce numéro, retrouvez-nous sur le forum CynoPsy®

www.cynopsy.com